

L'article qui suit est tiré d'une étude plus vaste intitulée : « Trajectoire d'insertion professionnelle des jeunes français au Québec : quelques éléments d'analyse quantitative et qualitative ». Cette étude réalisée dans le cadre de l'Observatoire Jeunes et Société, groupe de recherche de l'Institut National de la Recherche Scientifique - Urbanisation Culture Société - a été publiée en octobre 2009.

Cette étude placée sous la responsabilité scientifique de Monsieur Christian PAPINOT, Université Bretagne Occidentale et de Monsieur Mircea VULTUR, directeur de l'Observatoire Jeunes et Société de Québec a été conduite par Thibault MARTIN, Alain VIBROD en collaboration avec Mélanie LE HER, Eva PASQUIER, Doris CHATEAUNEUF et Jean Dominique MORENCY.

Merci à Mircea VULTUR de nous avoir permis de publier ces quelques extraits. Echanges dans le cadre plus vaste d'une convention à venir entre l'Observatoire Jeunes et Société et l'Observatoire des Gouvernances Interculturelles Aquitaine Québec.

L'ombre portée du « maudit français »

L'ombre portée du « maudit français »

Interrogeant les trajectoires contemporaines d'insertion professionnelle de Français immigrés au Québec, le passé des relations entre la France et le Québec nous est apparu d'emblée dans son évidente actualité et sous différents aspects. Qu'ils s'en défendent, cherchent à s'en affranchir, ou le réprouvent, la figure énigmatique du « maudit français » en particulier revient de manière récurrente dans les récits des trajectoires d'insertion.

Difficile de retracer la genèse de l'expression. Chacun y va de son explication étymologique à ce sujet. Notre propos n'est pas là. Il ne s'agit pas pour nous de dire la vérité historique sur l'expression, si tant est que cela soit possible. Nul doute cependant qu'elle s'est nourrie sur fonds de relations tumultueuses entre le Québec et la France. Il s'agira plutôt de dire les usages contemporains de l'expression et comment cette catégorie attributive pèse sur les trajectoires d'insertion au Québec.

Le tabou de l'expression « maudit français »

Jean-Pierre Dupuy souligne dans son article « Etre un maudit français en gestion au Québec »¹ avoir découvert l'existence d'un malaise profond, sourd, tabou même lors de son enquête auprès d'une vingtaine de Français occupant des postes de gestion dans des entreprises composées majoritairement de Québécois francophones (6 expatriés et 14 immigrants).

¹ Dupuis, Jean-Pierre, « Etre un maudit français en gestion au Québec ». *Gérer et comprendre*, n°81, 2005, p.51-62.

Il précise que le malaise d'être considéré comme un « maudit français » par de nombreux Québécois est apparu spontanément dès les premiers entretiens. Il fait l'hypothèse que « si ces Français, parmi les mieux intégrés au Québec qu'ils aiment et où ils trouvent beaucoup de satisfaction (mobilité professionnelle, qualité de vie, etc.), ressentent ce malaise, c'est que celui-ci est profond et probablement fort répandu malgré le silence qui règne sur la question² ».

Qu'ils cherchent à s'en affranchir ou qu'ils aient été confrontés directement à la désignation, difficile effectivement d'échapper lorsque l'on est un Français installé au Québec à l'interpellation d'une expression qui intrigue le nouveau venu. Le succès de l'expression est tel que l'appellation a été reprise, en retournement du stigmate, comme élément constitutif de plusieurs noms de sites sur Internet pour relater les « aventures d'immigrants français » à Montréal ou à Québec. Le site « immigrer-contact.com » propose par exemple un test intitulé « Etes-vous un maudit Français ? » (on peut y lire un des commentaires : « Vous avez obtenu 18/20 points et il en faut au minimum 10 pour considérer ne pas être un « maudit français », vous pouvez donc vous intégrer au Québec !) ou une séquence vidéo sur tout ce qu'il ne faut pas faire pour éviter de se faire traiter de « maudit Français ». Des sketches de l'humoriste québécois Salvail en safari à Paris pour capturer, je cite, « une espèce rare au Québec, le maudit Français ». Dans le sketch, le maudit Français est râleur, convaincu d'avoir tout inventé (même le fromage « petit Québec »).

Comment l'expression fait-elle son apparition dans les récits ?

Il s'agit soit d'une mise à l'écart de la part d'un supérieur hiérarchique au motif que l'identité française constituerait un frein au développement de la clientèle québécoise, soit de la nécessité de recourir à un intermédiaire québécois dans les contacts avec la clientèle québécoise, soit d'interactions en situation de travail suite à une discussion corsée ou à un comportement jugé « trop français ». La majorité de ses interviewés dans l'enquête de J-P. Dupuis a déjà été traité de « maudit français ». Pour J-P. Dupuis, ce malaise est :

« Le résultat d'un construit historique basé sur des relations difficiles, inégales et discontinues entre une France révolutionnaire, moderne et laïque et un Québec traditionnel, de plus en plus anglicisé, voire américanisé... Les relations sont difficiles, parce que d'abord de 1760 à 1850 les bateaux français ne peuvent entrer au Canada, ce qui limite les contacts entre les deux pays [...] deux vagues d'immigration ont marqué plus particulièrement ces relations... la première vague est celle des années 1880-1914, qui voit de nombreux religieux français fuir la France laïque et venir s'installer au Québec. Ils vont y créer de nombreuses congrégations religieuses ainsi que plusieurs institutions d'enseignement. Ils sont très conservateurs et font la promotion des valeurs de la vieille France ... Les religieux français constitueront une formidable machine culturelle dans le secteur de l'éducation. Il se développera ainsi à travers les cours classiques et les activités culturelles nobles (littérature, théâtre, chanson, etc.) une intelligentsia locale qui sera de plus en plus étrangère aux Québécois ordinaires, tournés vers la culture-anglosaxonne et américaine. Si bien que Français et intellectuels seront quasiment synonymes au Québec dans les années 50, et que les reproches adressées aux Français – trop critiques, trop cultivés, snobs – seront tout autant adressés aux Québécois formés à ces valeurs françaises [...] La deuxième vague se produira dans les années 1950-1960... Il s'agit de la plus importante vague d'immigration française de l'histoire qui voit plus de 75000 Français venir au Canada. Elle est constituée d'un grand nombre d'anciens coloniaux en provenance d'Indochine et d'Afrique du Nord qui viendront renforcer les préjugés et les frictions.

² J-P. Dupuis, *op.cit*, p.52

Plusieurs de ces coloniaux se voyaient comme des représentants de la culture française et, à ce titre, ont voulu jouer un rôle d'éducateur auprès de la population, notamment en ce qui concerne la langue parlée et les connaissances générales³ ».

L'explication pour J-P. Dupuis a aussi à voir avec le fait linguistique :

« A partir de la fin du 19^{ème} siècle, sous l'effet de l'anglicisation de la société, commence un long processus de dévalorisation de la langue française au Québec qui atteint son apogée dans les années 1950... C'était l'aboutissement d'un processus qui a vu les anglophones du continent déprécier la langue parlée des Canadiens français - le patois canadien disaient-ils - en le comparant défavorablement à la supposée norme parisienne - le Parisian French. C'est autour de la maîtrise de la langue française que se cristallisera le malaise entre Français et Québécois ».

Dans ces cas, nous explique-t-il, « il ressort que la présence des Français et de leur français « parisien » n'est pas sans rouvrir une vieille plaie, celle du « mauvais » français des Québécois (du patois canadien) et beaucoup réagissent avec méfiance et hostilité juste à entendre l'accent⁴ ». Ces informateurs soulignent cependant que le phénomène ne se manifeste pas avec la même intensité dans tous les milieux au Québec.

Ils mettent l'accent sur « une réalité bien connue au Québec : les milieux populaires et les milieux d'affaires sont particulièrement américanisés et vivent une relation plus difficile avec les français⁵ ».

La figure du « maudit Français » dans les trajectoires d'insertion : comment faire avec ?

Les données de notre recherche montrent aussi que le spectre du « maudit français » plane sur tout Français installé au Québec. Comme le dit ce chef d'entreprise de 39 ans, depuis neuf ans au Québec : « tu te sens obligatoirement Français parce qu'on te le dit sans arrête, hein, avec la fameuse histoire que le « maudit français » c'est celui qui reste alors que le « bon » français c'est celui qui repart. Donc de toute façon ça tu le vis au quotidien, c'est très simple, que ce soit à l'université ou dans le milieu professionnel, même dans un milieu d'affaires ». Ainsi un « maudit Français » c'est quelqu'un de tannant, vous voyez... C'est quelqu'un qui est chiant...C'est quelqu'un qui sait tout, qui euh, qui a tout vu, qui arrive ici, qui débarque et qui dit « en France ce n'est pas comme ça », euh... Ce qui fait que, quand les Québécois vont parler d'un Français ils vont parler d'un maudit Français. C'est ...Mais j'ai appris avec le temps que les maudits Français en fait c'est les gans de Paris » (Architecte de 35 ans, au Québec depuis huit ans). Xavier, 31 ans, enseignant-chercheur est revenu en France après une année passée au Québec dans le cadre d'un contrat post-doctorat résume ainsi les clichés sur le maudit Français : « Quand on va là-bas on se plaint, on ne fait pas la file d'attente dans les bus, on se débrouille toujours pour couper. Moi au début, je n'avais pas réalisé qu'il y avait une file d'attente. Quand on va au bar, on ne donne jamais un pourboire. Il ya tous ces clichés qu'on attribue aux Français cela nous correspond. Le fait qu'on soit toujours en train de se plaindre, »ouais le Québec, c'est comme ci, c'est comme cela, il n'y a pas de médecins ». « Si tu n'es pas content, rentre chez toi, maudit français ».

L'omniprésence de l'expression vient d'abord souligner un malentendu culturel sur les modèles de citoyenneté français et américains (assimilation et communautariste). Cette mention ordinaire de l'origine ethnique n'est pas incompatible avec l'intégration en Amérique du Nord alors que c'est un point d'achoppement en France. L'intégration assimilationniste « à la française » passe en effet par une disparition de la mention de l'origine ethnique.

³ J-P. Dupuis, op.cit., p.57-58.

⁴ J-P. Dupuis, op.cit., p. 59.

⁵ J-P. Dupuis, op.cit., p. 59.

Entre écueil à surmonter et alibi culturel des motifs du retour

L'expression « maudit Français » intervient à plusieurs titres et à plusieurs niveaux dans les récits recueillis. Elle peut servir à témoigner de l'ostracisme dont les Français disent parfois être victimes. Ils rendront compte alors de celle-ci comme catégorie attributive utilisée dans des interactions où ils ont été partie prenante ou témoin. Elle peut aussi constituer une catégorie mobilisable comme exemple emblématique des difficultés d'insertion rencontrées et du malentendu sur l'accueil. Le recours à l'expression peut enfin servir à justifier idéologiquement une décision de retour.

Victor est technicien dans une ébénisterie industrielle. Après avoir relaté l'exemple d'une discrimination à l'embauche dont a été victime un de ses compatriotes, il décline un exemple d'effet du préjugé « maudit Français » :

« Et puis tu sais le fameux maudit Français, c'est pas une invention, il existe..., moi je me souviens bien une fois il y avait un Québécois qui cherchait un mot français pour mettre dans une sorte de rapport, moi je lui dis cette machine là ça s'appelle comme ça en français ben il est allé vérifier dans le dictionnaire le vocabulaire que tu trouves c'est du vocabulaire de machine de mécanique, c'est rarement détaillé sur nos corps de métier, donc il a mis le mot qui correspondait au secteur professionnel mécanique générale, j'étais frustré, je lui ai donné le bon mot de machine lié à la technologie, je dis merde après tout, je suis Français, je lui dit pourquoi tu m'as pas écouté, je dis nous à l'école on apprend les termes en français on n'apprend jamais les termes anglais à l'école en France, c'est seulement plus tard à la limite quand t'apprend l'anglais et encore, il dit ah mais j'étais pas sur et moi je lui dis mais tu as mis un mot qui était pas du tout approprié, et il dit bah c'est pas grave, et j'étais vraiment fâché, je me dis merde après tout, il vient me demander parce que je suis Français puis il m'écoute pas et ça été longtemps ça au début je donnais mon avis, mon expérience et l'entreprise payait un consultant de l'école de meuble de V., des fois le gros prix, pour se faire dire la même chose ».

Victor se sert ainsi de cet épisode clé de son récit d'insertion professionnelle pour signifier qu'en crevant l'abcès, il a réussi à franchir une étape d'intégration et évoluer dans sa mobilité professionnelle qu'il souligne comme un point positif de son immigration québécoise :

« Et à un moment donné, à l'une de mes évaluations, j'ai dit c'est quoi ce truc, si faut que je parte pour devenir consultant pour que vous m'écoutez, je devrais peut-être, je serai mieux payé, ça les avait piqué et c'est à partir de là que les choses ont un peu changé et aussi que je me suis retrouvé plus dans mon secteur, au début ce n'était pas évident de faire entendre son expérience parce que ce n'est pas rare que je me fasse dire eh !...tu sais des fois c'est normal que tu fasses le parallèle entre ton expérience qui est en grande partie de ta vie en tout cas pour moi ça c'est passé en France, et que je fasse le parallèle avec celle que j'ai connue, je dis ben moi je me souviens en France, dans une entreprise j'avais vu une machine, ah alors c'est : « Vous autres, les Français vous avez tout inventé... »

A l'inverse, elle peut constituer une catégorie mobilisable comme exemple emblématique des difficultés d'insertion rencontrées et du malentendu sur l'accueil : catégorie de population recherchée et peu désirée. Le recours à la thématique peut alors servir à cautionner une décision en retour.

Tel est le cas d'Yvon qui a passé huit ans à Montréal et qui explique en partie ses difficultés d'intégration au Québec en mettant en exergue les relations historiques de la France et du Québec :

« On a dû vous dire que, il y a comme un ressentiment à l'égard de la France. Je pense qu'une partie de mes difficultés, même si ce n'est qu'une petite partie, je pense que ça peut venir de ça. Je pense qu'ils se méfient des Français quelque part, donc ça peut causer des problèmes à se trouver un emploi et à se faire des amis. Je me suis fait dire par des Québécois pourquoi la devise est « Je me souviens ». On m'a souvent dit que c'était pour trois raisons : la France nous a abandonné, nous sommes des colonisés et on a un complexe d'infériorité. D'un côté, ils disent qu'ils aiment la France, mais d'un autre côté, je n'ai jamais réussi à trouver une explication claire. Chaque fois, je demandais à un Québécois « Est-ce que tu en veux aux Français ? », je me disais que c'était peut-être à cause des événements historiques du 18^{ème} siècle qu'il en était ainsi. Je pense que les Québécois en veulent à la France pour ces raisons là. Ensuite, je crois qu'ils ont été vexés de la lettre de Voltaire à Louis XV, le félicitant d'avoir « préféré les îles à canne à sucre à quelques arpents de neige » à la même époque. Troisièmement, avant ça, ils reprochent à la France de ne pas avoir tenté davantage de développer le Québec, que l'immigration Française au Québec avait été limitée, alors que Louis XIV avait mis un veto sur les possibilités d'immigration protestante au Québec (... Il faut savoir qu'ils ont été pendant deux siècles en autarcie et il a fallu près de 150 ans pour qu'un navire français revienne à Québec. Alors après que les Français arrivent au Québec avec leur savoir-faire et leurs cités, c'est comme si on arrivait un peu après la bataille. Je pense qu'ils nous en veulent à cause de cela. Il y a aussi le fait qu'au moment de l'indépendance des Etats-Unis, la France a soutenu ces derniers tout en ayant négligé la nouvelle France tandis qu'elle aidait les Américains pour leur indépendance. C'est un résonnement que je me suis fait, je ne suis pas sûr que ce soit aussi clair dans leurs têtes. Alors quand on se ramène avec notre grande gueule, ils n'aiment pas trop(...). Je me rappelle qu'à un moment, par un compagnon de travail, je me suis fait répondre « oui Monseigneur ! ». Je n'ai pas cherché à comprendre de peur qu'on me ressorte la même rengaine ».

Un contre-modèle pour assurer son intégration.

Mais l'expression va surtout servir, par contraste, à stigmatiser l'ethnocentrisme des Français qui ne feraient pas les efforts nécessaires à une « bonne intégration ». Le « maudit Français » devient alors une catégorie repoussoir, rassemblant tous les comportements et attitudes répréhensibles. C'est donc forcément l'« autre », le mauvais immigrant français. Le « maudit Français » concentre alors tous les signes d'une attitude post-coloniale, ethnocentrique, sûre de sa culture et de sa langue. Cela devient ainsi un contre-modèle de tout ce qu'il ne faut pas faire pour s'intégrer au Québec pour Bruno, 28 ans :

« C'est pas pour rien qu'ils nous appellent les « maudits Français » ici. J'en ai vu certains qui marchent dans les rues puis qui critiquent tout. Euh, y a pas une chose qui est belle, tout est « ah ouais, c'est », je ne sais pas, tout est péjoratif dans leur attitude. Donc, j'ai eu cette barrière à passer, puis au bout d'une semaine que les gens m'ont rencontré, puisque j'ai pas justement cette attitude paternaliste ou de, de... Ben là je commence à couler plus facilement puis euh... Mais au début ouais c'était peut-être un petit peu difficile de passer cette barrière puis leurs a priori par rapport aux a priori que les Français ont en général, ouais ».

Qu'ils s'en défendent, cherchent à s'en affranchir, ou le réprouvent, la figure du « maudit Français » compose donc une figure obligée dans ces récits des trajectoires d'insertion. En somme, si l'expression fait symptôme, c'est bien qu'elle permet d'éclairer la place singulière des Français installés au Québec. De toutes les communautés étrangères, les Français forment une population plutôt favorisée. Ils ne rencontrent pas de grosses difficultés économiques, ont le taux de chômage le plus bas et le niveau de revenu le plus élevé de l'ensemble des communautés étrangères du Québec. Contrairement à d'autres immigrants, ils sont peu touchés par la « désaffiliation » sociale. Mais au fond, ce qui les distingue peut-être le plus des autres, c'est qu'ils ne se pensent pas vraiment dans une trajectoire d'immigration.

Il y a d'un côté les facteurs liés aux relations historiques entre la France et le Québec : l'épisode historique de la Nouvelle France et le fait de posséder une même langue tendent à gommer cette dimension migratoire. Ils ont aussi quelques difficultés à accepter un statut d'immigrant du fait des représentations péjoratives liées à l'immigration étrangère en France. Il y a enfin la dimension de la période moratoire que peut revêtir l'expérience de l'expatriation en début de vie active. Mais de fait, ils se découvrent comme immigrants en arrivant au Québec et peuvent avoir du mal à accepter la place qui leur est parfois assignée dans la société québécoise. Les différentes façons de se démarquer de la figure du « maudit Français » viennent en témoigner.